

## SUR L'ENTRÉE DE L'ENFANTRICE DE DIEU ET VIERGE MARIE, AU SAINT DES SAINTS ET SA VIE DIVINE EN CE LIEU <sup>1</sup>

1. Dans les domaines qui dépassent la force humaine, qu'il s'agisse de soulever une charge ou de parler, ceux qui sont supérieurs en force physique ou en éloquence, comparés à ceux qui sont faibles dans l'un ou l'autre domaine, aboutiraient au même résultat : ils n'accompliraient absolument rien et échoueraient à atteindre leur but. De même, si quelqu'un tentait de toucher les étoiles de la main, même s'il était grand et pouvait étendre son bras plus haut que les autres, comparé à ceux de plus petite taille, il n'atteindrait que si peu que cela serait insignifiant, et resterait tout aussi éloigné de ces hauteurs éthérées (cosmiques). De même, dans les domaines qui transcendent la parole, les orateurs renommés n'ont pas l'avantage sur ceux qui ne leur ressemblent pas, pour pouvoir en parler adéquatement. Car quel discours, aussi vain soit-il, échoue complètement ? – Certainement pas celui qui se révèle bien en deçà de son sujet ? – à l'instar des dieux se suppliant de maintenir l'équilibre du monde entier, ou des récits de fables où les dieux se persuadent de poursuivre leur voyage à travers le ciel, – ces histoires se sont tellement éloignées de la vérité que le thème sous-jacent est inaccessible à la raison et aux mots humains, puisqu'il prend pour sujet quelque chose de transcendantal et d'inaccessible aux êtres terrestres et aux créatures terrestres, et qui n'est possible et attribuable qu'aux dieux et à leurs semblables. Or, concernant le plus haut sommet de tous les saints, c'est-à-dire la Mère de Dieu, qui passe maintenant, selon les mots du Psaume, «au lieu de la demeure merveilleuse» et entre dans le Saint des Saints «dans des cris de joie et de confession» (Ps 41,5), les voix inspirées qui l'accompagnaient alors, et qui nous accompagnent maintenant, nous qui célébrons... Ainsi, concernant Elle, l'Être suprême, et les saints qui sont au ciel, non seulement nul ne pourrait, pris séparément, exprimer dignement sa parole, mais il en serait de même (il ne pourrait dignement l'exprimer) tous ensemble, même s'il était possible qu'ils ne fassent qu'une seule bouche : car toute la création serait impuissante à exprimer la gloire qui serait proportionnelle à Elle, devenue la Mère du Créateur de toutes choses. Que vaudraient nos louanges, même de nous tous, à son égard, satisfaits de la grandeur que son Fils lui a conférée ? Ne seraient-elles pas comme une goutte d'eau dans l'océan ? Ainsi, cette question dépasse mes capacités, et je suis incapable de composer un seul mot de louange à la merveilleuse et véritable béatitude et excellence de la Mère de Dieu.

2. Mais, d'un autre côté, comment puis-je accomplir mon amour, comment puis-je m'acquitter de ma dette ou exprimer ma gratitude pour Ses miséricordes infinies envers moi ? – N'est-ce pas en La louant de mon mieux ? L'amour pousse, et le devoir – tant général que personnel – m'oblige; la miséricorde qui l'a précédé promet de se manifester à l'avenir, tout comme l'amour inépuisable pour l'humanité de l'Épouse Toujours Vierge, qui, en tant qu'âme certaine, embrasse et demeure parmi tous ceux qui Lui obéissent, les contenant et les soutenant tous, et qui est proche et toujours au secours de ceux qui L'invoquent par une prière incessante et très efficace à Dieu, né d'Elle, ramenant tout au bien, dans la mesure où, en effet, nous-mêmes sommes capables, grâce aux miséricordes qu'Elle nous a manifestées, d'en être conscients et, sur cette base, d'avoir une foi plus forte. Et ainsi, moi-même, avec la même foi en L'invoquant, j'espère L'avoir pour soutien jusqu'à la fin, m'étant maintenant jeté dans l'océan de Ses miracles. Pour vous qui nous entourez aujourd'hui, et pour la postérité, je n'ai pas jugé nécessaire de taire cette parole. Puisqu'elle est évidente, faites preuve d'indulgence, considérant qui parle, ce qu'il dit, et l'importance du sujet. De plus, chacun de vous, comme vous tous, a le devoir de composer de beaux hymnes à la Mère de Dieu. Et surtout, composez-en beaucoup, vous tous qui êtes redevables d'un tel hommage à la Mère de Dieu, collectivement et individuellement, en vous offrant les uns aux autres ! Rendez-lui la louange qui lui est due, et chantez avec talent des hymnes tout aussi dignes. Accomplissez donc cela, et participez aussi aux hymnes composés à travers les âges en son honneur, jour après jour, heure après heure, formant ensemble un cercle divinement inspiré, harmonieux et incessant autour de ces portes célestes.

3. Écoutez-moi, ô armée divine, sainte assemblée, chœur composé par l'Esprit céleste, et soutenez mon discours, faites-en notre discours commun, non seulement en y prêtant l'oreille et en y portant une attention accrue, mais aussi en m'offrant une aide sincère par vos prières. Ainsi, le Verbe du Père, touchant d'en haut les paroles dédiées à sa Mère, ne permettra pas que mon discours soit totalement inadéquat, mais qu'il résonne harmonieusement à vos oreilles pieuses.

---

<sup>1</sup> Cette homélie a été prononcée le 10e dimanche de Luc, soit le dimanche précédant le dimanche des pères.

C'est pourquoi ceux qui entreprennent de telles œuvres ont besoin d'une abondante aide divine; et ceux qui, au fil des siècles, les ont composées d'une manière plus juste et plus parfaite n'ont pu le faire que par inspiration divine.

Ainsi, Dieu, ayant au commencement placé sur la terre toutes les «idées» de créatures sensibles et agissant selon leurs sentiments (instincts), et comme aucune d'elles n'était capable de contenir en elle l'esprit immortel, créa l'homme, capable de contenir en lui l'esprit immortel. De même, comme, observant le genre humain, il ne trouva parmi les hommes personne capable de contenir Dieu «de lui viennent toutes choses et par lui toutes choses» (Rom 11,36), selon la parole de l'Apôtre, il créa alors, selon son bon plaisir, cette Vierge éternelle, qui apparut, pour ainsi dire, comme le Palais de lui-même, et qui, de par sa pureté parfaite, put contenir corporellement la plénitude de la Divinité, et non seulement la contenir – ô miracle suprême ! – mais aussi lui donner naissance et rapprocher de la Divinité tous les hommes qui l'ont précédée et ceux qui l'ont suivie.

4. Car au milieu des deux races choisies par Dieu de toute éternité se tient la Mère de Dieu, apparaissant clairement comme une image animée de toute beauté, une représentation vivante de chaque vertu, la concentration et la somme des grâces divines et humaines, et, pour ainsi dire, une compétition mutuellement bénéfique entre le ciel et la terre, et aussi ce qui se trouve au-delà. Car elle est le principe divin d'Israël en esprit, c'est-à-dire l'accomplissement du nom du Christ, étant devenue la cause (de l'existence) de Celui qui est au-dessus des causes, et par lui ayant élevé la race terrestre (au ciel), et attiré tous les êtres célestes (sur terre), ayant révélé l'esprit à la place de la chair et fait des hommes des enfants de Dieu. Venue dans la chair de la chair d'Israël, elle a élevé ses ancêtres à une telle gloire que, grâce à elle, ils sont considérés comme «ancêtres de Dieu». En d'autres termes, et pour mieux refléter la dignité de l'épouse immaculée, non seulement elle occupait une place centrale entre les deux peuples élus (Israël selon l'esprit et Israël selon la chair), mais, apparaissant comme médiatrice entre Dieu et l'humanité entière, elle a fait de Dieu le Fils de l'Homme et a créé les hommes comme fils de Dieu. Elle seule est devenue Mère par nature divine, qui surpasse toute nature; et par la vertu de sa naissance ineffable, elle est devenue Reine de toute la création, tant celle qui existe dans le monde que celle qui est au-dessus. Car par celui qui est né d'elle, «toutes choses ont été faites, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait» (Jn 1,3). Le signe de sa dignité royale n'est pas l'ornementation de diadèmes, inviolables pour le peuple, ni de pierres précieuses, ni de parures, ni d'étoffes choisies (ou : harnais), ni d'un vêtement royal particulier, inventé à partir d'éléments terrestres pour un peuple incapable de s'élever de la terre et sur lequel règnent ses vêtements plutôt que son âme, mais – une grâce spéciale, ineffable et supérieure et des pouvoirs et actions surnaturels, s'étendant au-delà des hauteurs et des mondes célestes : les appels et les indications de Dieu, changeant les lois de la nature pour le meilleur, la venue de l'Esprit divin, l'inspiration de la Puissance du Très-Haut, l'union de la conception et de la virginité surpassant les lois de la nature, l'accomplissement du Verbe de Dieu, la maternité de la Vierge éternelle, miracle des miracles ! La délivrance du fardeau et la naissance de la non-mariée, une naissance qui n'a pas détruit, mais a préservé intacts les signes de la virginité.

5. Qui pourrait, dis-je, pénétrer les profondeurs, voire entrevoir le sanctuaire véritablement caché et atteindre le seuil de la demeure, où reposait Celui qui habitait toutes choses, le Roi du ciel, le Seigneur des seigneurs, qui donne force à toute la nature ? Quel mot serait même vaguement adéquat, même si, omettant tout ce qui La concernait directement, il devait décrire les événements qui L'entouraient, c'est-à-dire ceux qui se déroulèrent avant et après la naissance ineffable ? Qui pourrait dignement raconter la nourriture mystique apportée d'en haut, la guide céleste de ceux venus de loin pour L'adorer (les Mages), la doxologie de la multitude des anges, unissant le ciel et la terre et rassemblant sous une seule citoyenneté céleste ce royaume qui embrasse le monde entier ? De plus, ce qui s'est produit avant cela, et pour cette raison, comme par exemple : les prophéties des prophètes divinement inspirés, les miracles qui devaient présenter allégoriquement le grand Miracle à accomplir, les anciennes ordonnances de l'Esprit qui, de diverses manières, présentent la Vérité future, les changements de peuples et de situations qui devaient préparer le terrain pour l'accomplissement du nouveau mystère, la promesse tenue par Dieu à Joachim et Anne, stériles depuis leur jeunesse, qu'à leur âge avancé ils donneraient naissance à une Vierge, et le vœu de ces époux : offrir à Celui qui leur a donné la Vierge qu'ils lui ont donnée, conformément à ce vœu si digne et si juste, avec le Messie, l'ascension au temple de Dieu et l'entrée glorieuse de cette Reine d'avant-monde dans le Saint des Saints : un lieu réservé à Dieu seul, où seuls les grands prêtres de cette époque étaient censés entrer une fois par an; c'est là que la Vierge Mère entra à l'âge de trois ans et travailla pour nous.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous célébrons, en contemplant son acte d'abstinence suprême, si bénéfique pour la société, la descente surnaturelle de Dieu sur terre par son intermédiaire, et notre ascension glorieuse vers le ciel par lui. Car la Vierge Marie, demeurant alors dans les lieux les plus sacrés du Temple, nourrissait en son cœur de hautes aspirations (Ps 84,6), atteignant les cieux eux-mêmes et de là attirant à nous le Seigneur céleste. Puisque, comme il est écrit : «Toute la gloire de la fille du roi est au-dedans» (Ps 45,14), le Créateur l'a préparée à être parée, plus que tout autre peuple, de l'ineffable beauté d'une pureté incomparable, telle de l'or éclatant, afin qu'elle lui soit semblable; et, s'étant faite semblable aux hommes (ô Maître, ton amour ineffable pour l'humanité !), il a élevé sa création à sa propre dignité de Créateur.

6. Voyez-vous de quoi est tissée la couronne (royale) de la Vierge ? Voyez-vous l'utilité générale de cette robe pourpre ? – Car ce n'est pas par hasard que la Vierge règne sur ceux qui, égaux par nature, lui sont inférieurs en rang royal, ce qui ne lui confère absolument qu'un titre et soumet ses semblables aux lois terrestres – lesquelles, bien qu'elles prescrivent que les rois se distinguent par une position élevée par rapport à ceux qui leur sont inférieurs, ne disent rien de leur moralité supérieure à celle de leurs sujets – mais ayant exalté tous ses sujets en sa personne et leur ayant proclamé la citoyenneté céleste au lieu de la citoyenneté terrestre, elle, apparue comme participante à la fois de la plus haute dignité et du pouvoir et de l'élection prééminents du ciel, a été désignée comme la reine suprême des nobles et la plus bénie des races bénies, rayonnant de partout de l'éclat le plus lumineux et le plus divin de son corps et de son âme. Car Dieu, comme s'il désirait présenter l'Image de tout ce qui est beau et démontrer clairement aux Anges et aux hommes sa puissance dans l'accomplissement de cet idéal, ayant réalisé ce monde pour les êtres visibles et invisibles, ou plutôt, ayant révélé la totalité des grâces divines et humaines (dons) et la beauté suprême qui exalte les deux mondes, a ainsi accompli cette beauté véritable par excellence; ayant uni en elle tout ce dont Il avait individuellement orné chaque chose, ayant révélé la manière merveilleuse d'agir, le pouvoir créateur qui Lui est propre et qui convient parfaitement à la mère de Lumière. Car, de même que lorsqu'Il créa la lumière elle-même, qui, à l'état diffus, pénétra toute chose, Il la révéla ensuite sous la forme du disque solaire, de même Il a maintenant révélé Sa Mère, la Vierge Éternelle, comme la Lumière du divin et de l'ineffable, et de toute lumière inhérente à la vertu, d'abord diffusée pour le bien de tous, puis concentrée en Elle, Image de toute vertu, en laquelle Elle surpasse tous les autres à un tel degré. Ainsi, ce qui a suffi à tous ceux qui, à travers les âges, ont été parés de beauté et d'élection, et ce à quoi participent, dans une certaine mesure, tous ceux que Dieu a bénis, anges ou hommes, tout cela – ayant été uni, accompli et réussi si parfaitement que cela défie toute expression – elle répand la grâce la plus abondante sur ceux qui La vénèrent, leur accordant son amour même, soleil de grâces si grandes, et, de plus, dans sa bonté, les récompensant généreusement. Que nul ne s'écarte donc de cette offrande, due à tous les hommes et instituée par miséricorde pour notre bien, et qui constitue l'abondant paiement commun de notre dette envers Elle.

7. Mais si quelqu'un, contemplant une telle succession de biens et Celui qui les dispense à ceux qui vivent dans la vertu et selon la vertu, reconnaît que la Vierge a pour lui la même signification que le soleil pour ceux qui vivent dans sa lumière et sous son influence, et de même que le soleil fut formé, incarnant en lui la lumière répandue dans tout le cosmos, ainsi dut être le plan originel, la forme et l'image des choses ineffables qui s'accomplirent plus tard en relation avec elle. Si toutefois il tourne son regard vers le Soleil qui, miraculeusement, rayonne d'elle sur les hommes, Lui qui possède tout et qui, par sa nature, surpasse tout ce qui a prospéré par sa grâce, alors aussitôt la Vierge apparaîtra comme le ciel, ayant acquis une propriété d'autant plus éclatante – du fait de tous les biens – comparée à tous les êtres divinement favorisés sous le ciel et au-dessus de lui, que le ciel (en taille) est plus vaste que le soleil, et le soleil plus brillant que le ciel.

8. Quel mot, ô Vierge Enfantrice de Dieu, peut décrire votre beauté divinement rayonnante ? Il est impossible de limiter ce qui vous caractérise à la raison et aux mots, car tout vous dépasse la raison et les mots. Il est également possible de chanter vos louanges seulement si vous daignez faire preuve de miséricorde envers l'humanité : car vous êtes le réceptacle de toutes les grâces et l'accomplissement de toute noble beauté, l'image vivante de la vertu et de toute beauté, vous seule jugée digne de tous les dons spirituels réunis – ou plutôt, la seule qui, miraculeusement, L'a fait demeurer en votre sein, en qui réside le trésor de toutes choses, et qui est devenue Son tabernacle merveilleux, et c'est pourquoi même votre corps est devenu l'objet de Ses soins dès l'enfance, afin qu'Il puisse vous accueillir et demeurer avec Lui dès votre plus jeune âge, vous révélant ensuite comme le Temple inébranlable de Ses propres grâces, fondé sur de telles et telles merveilles. Afin que je puisse t'honorer d'honneurs plus grands que ceux habituellement accordés aux hommes, afin que ta naissance soit miraculeuse, ta croissance plus

miraculeuse encore, et ta naissance sans époux encore plus miraculeuse et incompréhensible, et que tu l'honores par des promesses venant de Dieu et des hommes, c'est-à-dire de tes parents (car ils ont reçu de Lui la promesse de ta naissance et, agissant avec grâce, ils te l'ont promise, te promettant à leur tour de te l'honorer et de préparer le monde entier aux promesses surnaturelles qui s'accompliraient en leur temps). Car peu de temps après, Il te l'a promis Lui-même, de qui et par qui cette promesse s'est accomplie, toi qui as accompli les promesses te concernant, faites depuis des siècles aux amis de Dieu, et qui as fait des visions d'une grande importance des indications mystérieuses et, pour ainsi dire, des présages de desseins ineffables; car toi seule, parmi tous, as porté à la perfection la contemplation de Dieu de tous, ayant surpassé la nature commune à tous par ta Le contact avec Dieu, non seulement en raison de ta naissance ineffable, mais aussi par la communion avec Lui dans tout ce qui est beau, grâce à l'extrême pureté qui te précédait.

9. C'est pourquoi il était nécessaire qu'Elle enfante «une belle, plus belle que les fils des hommes» (Ps 44,3), et qu'Elle-même soit absolument sans égale en tout, et, pourrait-on dire, revêtue dès son enfance de la beauté de Celui qui lui était semblable en perfection, afin que l'Enfant de la Vierge éternelle soit reconnu à sa ressemblance frappante en tout, et que tout œil puisse reconnaître l'origine de Celui qui, selon la chair, n'avait point de père. Car serait-il conforme à la raison que Celui qui a façonné le monde entier par sa parole et l'a orné de mille beautés, Elle, dont il devait descendre selon la nature humaine qu'il a reçue, ne lui ait pas conféré, en général et en toute chose, le pouvoir de tout rendre beau, pouvoir qu'il devait lui-même recevoir un peu plus tard ? C'est pourquoi, voici, Celui qui orne le Les lys des champs étaient d'une beauté plus grande encore que le vêtement royal. Salomon (Mt 6,28), Lui et le Vêtement de la Vierge, dont Il devait être revêtu selon la nature humaine, orné surnaturellement à un tel point, faisant d'Elle un objet d'admiration pour tous, une divinité parfaite

10. Si donc la raison devait aussi conduire le genre humain à Dieu, afin que, percevant par leurs sens le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent comme appartenant au monde sensible, les hommes, sur cette base, passant par leur esprit à la beauté du monde invisible, louent le Créateur commun de tous, Dieu, alors Celle que nous louons aujourd'hui, comme on pourrait le remarquer, devait naître précisément pour cela, afin de convaincre ceux qui La contemplent, par un miracle, d'admirer Celui qui L'a créée – un miracle des miracles, illuminée d'une beauté absolue et rayonnant sur les astres et les esprits. Et cela est juste – car si «toute la gloire de la Fille du Roi vient de l'intérieur», alors tout ce qui existe à l'extérieur et dont on chante les louanges n'est-il pas, à juste titre, en harmonie et semblable à ce qui est à l'intérieur ? Que l'instruit se penche sur le sens des paroles du psalmiste et du Prophète; Il ne dit donc pas «à l'intérieur», mais «de l'intérieur réside toute la gloire de la fille du Roi», c'est-à-dire comme une lumière se déversant de l'intérieur sur l'extérieur, révélant à tous ceux qui la contemplent sa beauté intérieure, comme si elle y résidait, du fait de l'absence totale de passions, et dévoilant une âme virginale d'une beauté absolue. Car si le chaste Joseph fut à juste titre appelé «belle», comment la Toute-Immaculée ne serait-elle pas plus digne de cette appellation ? Comment alors ne le surpasserait-elle pas en beauté en tout : au point qu'il y a une différence entre chasteté et virginité, et que cette virginité rivalise avec l'incorporel (les anges), ou plutôt : au point que la vertu de chasteté et toute grâce, unies à la virginité la plus parfaite qui habitait une seule âme, surpassaient sa vertu ? Car, voici, Joseph ne correspondait pas à ce nom dans tous ses actes, ou peut-être n'était-il appelé «belle» que par son apparence physique; Mais Elle possède aussi une âme, associée au nom de tout bien, et dans Son corps immaculé Elle porte en toutes choses une beauté véritablement cachée en Elle, révélée à ceux qui voient, comme nous, de l'extérieur, et connue intérieurement par l'esprit pénétrant du don prophétique.

11. Toutefois, cela ne signifie pas que, parce qu'elle devait devenir la Mère de Dieu, elle ait reçu des dons particuliers à sa nature, qui ne soient pas inhérents à la nature de toutes les femmes, ni qu'en plus de sa nature elle ait reçu une seconde nature (qui correspondrait plutôt à certaines propositions mathématiques), ni qu'en ce sens Elle ait acquis quoi que ce soit en apprenant de maîtres terrestres; mais la dirigeante – l'esprit – s'étant montrée soumise à Dieu, surpassant puissamment les instructions humaines, et ayant ainsi reçu en elle-même une abondance de sagesse céleste, à cet âge où les parents, contre la volonté de ces derniers, en raison de leur enfance encore irrationnelle, soumettent leurs enfants à des éducateurs et les confient aux mains des enseignants, alors elle, dans les parties les plus sacrées du temple, comme dans le palais divin, est consacrée à Dieu, telle un trône royal animé, plus élevé que tout trône terrestre, renforcé par des vertus convenant à la présence d'un si grand Roi. Puisqu'il n'était pas convenable que cette chambre animée du Roi de tous ne soit pas exposée au regard de tous, puisque les paroles (des saintes Écritures) confirment que Dieu demeure dans une lumière

inaccessible (I Tim 6,16), c'est-à-dire invisible à la vue, alors, puisqu'il n'était nullement convenable que le Tabernacle où le Très-Haut résidait sur terre soit exposé à l'observation, le Saint des Saints, appelé «demeure de Dieu», selon la parole de David (Ps 74,7), fut immédiatement, dès son enfance, confié à la Vierge Marie. Car où serait-il plus convenable que le véritable Saint des Saints demeure ? En quel autre lieu serait-il préférable d'ériger le véritable Tabernacle divin ? Comment aurait-il pu ne pas être érigé, dans ce tabernacle qui servait de prototype, le Tabernacle où demeurait le Créateur de toutes choses, le vrai Roi, le Seigneur des rois, vêtu d'une pourpre merveilleuse et brodée, tissée pour le Créateur et pour l'Incréé par sa nature ? — un tabernacle non pas brillant de l'éclat des métaux, mais empli de grâces spirituelles; un Tabernacle ne contenant ni images d'êtres incorporels (chérubins) ni prémices d'exemples matériels, mais portant en Lui les éclairs surnaturels et ineffables de la pureté spirituelle, une volonté divine, l'éclat agréable à Dieu de la virginité, la splendeur digne de Dieu de la somme de tout ce qui est beau, et, pour le dire succinctement : — un lieu véritablement de Dieu, qui a uni toutes choses en une.

12. C'est pourquoi, à cause d'Elle, qui serait à l'avenir le Lieu de la Demeure de Dieu, Moïse, prévoyant, construisit ce tabernacle (antique) et, pour Elle, prépara les parties les plus sacrées du temple, ayant été enseigné par Dieu qu'elles lui étaient destinées, et les honora, en raison de leur prééminence, avec d'excellents noms, démontrant ainsi, pourrait-on dire, dès sa plus tendre enfance, par ses actes et par ses paroles, sa dignité exceptionnelle et supérieure. Non seulement par cela, la Vierge Marie s'est établie dans le lieu qui lui convenait le mieux, ayant reçu pour héritage la gloire d'une demeure dont la gloire surpasse la dignité de toutes les autres demeures, tout comme elle-même surpassait tous les autres par sa dignité de caractère, mais elle a aussi donné une preuve claire de ce qui allait advenir en relation avec son plus grand Mystère : car le lieu destiné uniquement à Dieu et qui lui avait été consacré comme sa demeure, et sur la base duquel il avait donné sa consécration à Moïse, à Aaron et à ceux qui les ont suivis (selon eux), s'approchant (de ce lieu du temple) à de longs intervalles de temps et où il leur avait été confié de demeurer sans trébucher entre ces offices, ayant miraculeusement accepté ce lieu comme sa demeure pendant de nombreuses années sur des périodes considérables, la Vierge Marie a révélé et annoncé à tous ceux qui ont raison qu'elle est le futur véritable sanctuaire de Dieu et le Lieu de sa demeure et de sa purification, incomparablement meilleure que celui-ci. (Ancien Testament) et dépôt agréable à Dieu de la plus haute perfection des mystères de l'Esprit.

13. Outre ce qui a déjà été dit, et par le fait qu'Elle demeura silencieuse, Elle offrit aux contemplatifs une protection significative <sup>2</sup> : car à juste titre Elle choisit une vie silencieuse et détachée de toute chose. Si ce Saint des Saints, pourrait-on dire, était inaccessible au regard de quiconque et fermé aux hommes et aux femmes, séparé de tous par des cloisons, des rideaux et des voiles, qui n'étaient ouverts qu'au Grand Prêtre légitime, et que celui-ci y entraît une fois par an pour offrir à Dieu un sacrifice pour lui-même et pour tous ceux qui étaient dehors, comment la table des délices angéliques, le champ de végétation toujours fleurie, ou plutôt, de l'éternelle végétation, la purification commune de toute l'humanité, où l'Éternel, le Très-Haut, et le seul digne de nous, comme le dit l'Apôtre, le Grand Prêtre, entra jadis et où Il réconciliait et unissait indivisiblement Dieu et les hommes, ce trésor virginal n'aurait-il pas été préservé dans les parties les plus sacrées du temple, menant une vie cachée ? Aux yeux de tous les hommes ?

14. Si le monde était indigne même des anciens saints, comme le dit l'Apôtre, comment pourrait-il être digne d'Elle, qui surpasse même les saints au ciel ? Mais considérez aussi ceci : quelle grande supériorité possède la Vierge ! Car pour eux, fuyant les relations humaines, les montagnes, les déserts et les profondeurs de la terre servaient de refuge, comme le dit ce même Apôtre; mais pour elle, le Saint des Saints fut donné comme demeure. Il fut permis à la Toute-Immaculée d'y demeurer, bien qu'elle n'eût pas encore atteint l'âge de la maturité, alors même qu'elle se montrait plus intelligente que ceux qui avaient atteint l'âge de raison, comme le démontre ce discours. Car, donnée par Dieu et (puis donnée à son tour) à Dieu avant même sa naissance (et pourrait-il en être autrement pour Elle, qui, avant tous les siècles, fut prévue comme

---

<sup>2</sup> «Ayant ouvert la source de la sanctification», c'est ainsi que j'ai librement traduit le texte original : «ayant achevé le prytanée». Un prytanée était un édifice public dans les cités grecques, servant de lieu de réunion à l'organe dirigeant du pays, semblable à un parlement. Le prytanée était considéré comme le centre symbolique de la nation; il offrait également des repas aux frais de l'État aux citoyens les plus éminents et aux hôtes étrangers de marque. Ainsi, le prytanée était à la fois le centre symbolique du pays et le ministère des approvisionnements, ou la tutelle honoraire des citoyens, un concept qui a perduré pendant des siècles après sa disparition de l'histoire de la Grèce antique.

la Demeure du Créateur des siècles ?!), et ainsi, étant le fruit d'une telle prière, Elle, à son tour, comme si une offrande sacrée et agréable était présentée au Donateur par Ses parents (oh, le plus beau de tous les mariages ! oh, le couple choisi par Dieu, les ouvriers, qui Lui apportent en cadeau la demeure, qui Lui était plus agréable que le ciel !); ainsi naquit, comme d'une racine sainte, la très sainte Genèse, la Genèse s'élevant de la terre au ciel par la grandeur de Sa dignité, la Genèse destinée, un peu plus tard, à envoyer la Fleur éternelle et impérissable, la Genèse destinée à faire croître Dieu, par la seule parole duquel la nature grandit et tout ce qui la transcende; Ainsi fut engendrée cette Genèse greffée (Ô David, dans la joie, lève-toi avec la harpe, proclamant à juste titre : «Comme un olivier est fécond dans la maison de Dieu» (Ps 51,10), «comme un arbre» - destiné à (atteindre) le sommet des Mystères de Dieu et destiné à porter des fruits ineffables, un arbre - «planté près des sources des eaux» de l'Esprit (Ps 1,3).

15. La Mère de Dieu fut présentée à Dieu par ses parents : pas encore adolescente, pas encore jeune fille, mais enfant, encore très dépendante d'eux, âgée de seulement trois ans, et sevrée du sein et des aliments pour nourrissons depuis la veille ou le jour même. Pourtant, même à cet âge, elle révéla à ceux qui la contemplaient une force d'âme inébranlable : car tous virent qu'elle s'approchait avec une joie indicible. Debout près des portes du sanctuaire, entourée de nobles vierges de sa lignée, portant des lampes et formant ainsi une procession solennelle, elle fut escortée avec la plus parfaite révérence jusqu'au cœur du temple. Alors, elle montra clairement qu'elle comprenait mieux que quiconque la signification de ce qui se passait et allait se passer pour elle. Ainsi, jusqu'alors solennelle et réservée, visible dans un état d'esprit et d'humeur calmes, de sorte qu'il ne serait pas tout à fait possible de dire qu'elle marchait devant les autres jeunes filles d'une manière digne, elle, alors, alliant aspiration et décorum, accélérant légèrement le pas et dépassant le visage des jeunes filles qui l'entouraient, s'avança, tandis que toutes celles qui l'accompagnaient marchaient derrière Elle, afin que la parole du Psaume la concernant soit claire : «Après elle, les vierges seront amenées au Roi, ses fidèles seront amenés avec joie et allégresse, ils seront amenés dans le temple des rois» (Ps 44,15-16). Lorsque le Grand Prêtre lui fut apparu et lui eut prononcé ces paroles prophétiques : «Écoute, ma fille, regarde, prête l'oreille et oublie ton peuple et la maison de ton père; le Roi sera attiré par ta beauté» (Ps 44,11-12), elle s'avança un peu et monta les marches du temple, écoutant ces paroles. Aussitôt, elle quitta tout le monde, parents, soutiens de famille, pairs, et, se séparant de l'assemblée, seule, elle s'approcha joyeusement du Saint, le regardant avec bienveillance et affabilité, et par son apparence même, qu'elle avait à ce moment-là, et par un murmure à peine audible, elle confirma sans équivoque son amour absolu pour Dieu.

16. Tout ce qui arriva alors ne suscita-t-il pas l'émerveillement ? Comment la petite fille de trois ans (la Vierge) devint-elle entièrement l'objet de la sollicitude de Celui qui, avec la plus parfaite providence, arrangea-t-elle consciemment son propre jugement entre la créature et le Créateur de la créature, accordant la meilleure part au Meilleur, préférant Dieu aux étreintes du père et de la mère, plaçant le temple de Dieu et son Saint au-dessus des joies domestiques, considérant tout comme insignifiant, et plaçant Dieu et tout ce qui est divin au-dessus de tout, et c'est pourquoi elle s'y est rendue avec joie. À son sujet, voici que le prophète David dit à Dieu : «La justice et le droit préparent ton trône» (Ps 89,15); et : «La justice et le droit sont le fondement de son trône» (Ps 97,2). Puisqu'elle apparut aussi comme le Trône animé de Dieu, il serait plus juste de dire : cette dignité lui appartient à elle seule. Car, à proprement parler, lorsqu'il est question des puissances angéliques immatérielles et suprêmes, le mot est employé non au singulier, mais au pluriel; il est dit : «Trônes»; et par conséquent, plus encore que ces Trônes, Elle a accompli et posé les fondements du grand jugement et de l'ineffable justice. Ainsi, avant même sa naissance, la Vierge possédait une volonté glorieuse et parfaitement capable de juger, qu'elle révéla à tous comme immuable avant même d'atteindre l'âge adulte.

17. Que Moïse, à cet âge, fût dépourvu de la faculté de raisonner, sa langue, bien que laborieuse, le proclama néanmoins clairement (E 4,10), conservant des traces du feu par lequel, dit-on, la valeur de l'or était éprouvée à l'aide de la pierre de touche. Concernant le courage à venir de son âme, certains bons présages pourraient être cités, mais en relation avec le caractère miraculeux de ce qui se passait (l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple), ils ne seraient peut-être pas appropriés : car que signifie une couronne royale, ornée de feuilles d'or et de pierres précieuses brillantes, pour la disposition spirituelle d'un enfant, en comparaison avec la chaleur de l'étreinte d'une mère et la tendresse et les soins que la Vierge, seule de tous à son âge, a volontairement dédaignés ? Mais qu'à un tel âge il se soit tourné vers Dieu avec un amour inébranlable et soit resté seul, luttant dans les parties secrètes du temple, comme s'il accomplissait d'une manière ineffable un service sacré, cela ne peut être dit de celui (Moïse) qui, après avoir cessé d'être sous la protection du Pharaon, se tournant vers les hommes, éprouva

plutôt de la peur et n'eut pas l'amour divin en lui-même, bien que bien plus tard, pour l'accomplissement de la vertu et des exploits qui s'y rapportent et son ascension vers Dieu, il fut honoré d'être initié aux images de cette Vierge et, coopérant, accomplit ce qui devait lui être préparé<sup>383</sup>.

18. Mais, le laissant là, avec les serviteurs (de Dieu), comme il l'a justement montré lui-même, élevons nos paroles vers ceux qui, de leur propre chef, sont parvenus à la connaissance de Dieu : nous admirons Abraham et le célèbre Melchisédech, qui eux-mêmes sont parvenus à la connaissance de Dieu, mais c'était lorsqu'ils étaient déjà à un âge raisonnable et avaient eu l'occasion de contempler ce grand témoignage de l'existence de Dieu, c'est-à-dire ce grand monde, la terre, tout ce qui existe sur terre, le mélange des éléments, la belle symphonie composée d'éléments opposés, le ciel - cette grande limite, ayant rassemblé en son sein toute la création sensible, la multitude des êtres qui y sont établis, les étoiles : leur diversité et leur agencement merveilleux; et non pas en ligne droite, ni opposées les unes aux autres, mais dans un mouvement harmonieux, ordonné et très intentionnel des étoiles; et en relation avec ce mouvement, les distances entre elles, les rassemblements, les confluences, les angles de déplacement - et de là les positions significatives, comme le disent ceux qui s'y connaissent en la matière; — et tout le reste fonctionnant selon la loi de la nature, qui de toute éternité proclame Dieu, existant au-dessus de tout cela. Elle, sans jeter un regard sur rien de tout cela (car un si jeune âge ne le permet pas encore), connaît Dieu et se réjouit d'être conduite à Lui; ou plutôt, Elle s'approche par sa propre impulsion, comme si par nature elle-même était ailée vers l'Amour sacré et divin; Alors le Souverain Prêtre de Dieu vit clairement que la Vierge portait en elle, depuis son enfance, ce qui avait été à peine possible d'atteindre, même dans les cas les plus rarissimes, durant de nombreux siècles antiques et pour quelques élus seulement, et qu'elle le posséderait tout au long de sa vie, s'élevant au-dessus de tous. C'est pourquoi il l'honora plus que quiconque et la plaça dans le Saint des Saints. Puis, avec l'aide et le soutien de Dieu, qui agissait de la manière la plus juste, il convainquit tous d'accepter avec amour ce qui allait arriver : car elle devait devenir son Vase élu, non pas comme l'Arche (de l'Ancien Testament), remplie d'ombres et d'images, mais remplie de la Vérité elle-même, et porter le Nom divin non pas devant les rois et les nations, comme ce fut plus tard le cas pour Paul (Ac 9,10), mais porter en son sein Dieu lui-même, et «le nom est merveilleux» (Ps 8,1), et ce, de telle sorte que, à la place de Saul, elle révèle le plus célèbre des Paul, et non un Paul inférieur. à l'un des hommes les plus célèbres de tous les temps, et honoré de porter ce nom divin avec audace.

19. C'est pourquoi, si l'on considère attentivement non seulement les débuts de ceux qui ont brillé par la vertu, mais aussi tout le parcours vertueux de ces ascètes, ainsi que les récompenses et les couronnes célestes, on constatera qu'ils sont inférieurs aux débuts de la Vierge Marie, que toute l'humanité célèbre aujourd'hui, se souvenant avec une joie indicible de son passage du milieu des hommes au Saint des Saints. Hénoch, lui aussi, fut transféré du milieu des hommes, mais cela ne donne pas lieu à une fête nationale. Après lui, Élie fut enlevé dans un char de feu, mais cela ne devint pas le fondement d'une telle fête pour le monde entier, ni n'enveloppa tous d'une quelconque joie divine, ni ne résonna du ciel pour ceux qui vivent sur terre. Après eux, la Vierge Marie, âgée de trois ans, fut transférée, et voici, le monde entier se réjouit et est rempli de joie, rempli d'inspiration divine. Ah ! Quel miracle ! Quel pouvoir appartient à cette Vierge, la perfection de l'inspiration, l'excellence de la majesté ! Qui est cette «Celle qui a conquis le monde» (Jean 5,4), qui a renouvelé le genre humain, qui a ôté aux hommes la souffrance engendrée par la malédiction ancestrale et qui, à sa place, a semé sur la terre cette joie divine et pure : cette joie commune et récurrente d'année en année, inaltérable, toujours abondante, plus forte que le cours destructeur du temps ? Mais nous nous sommes un peu éloignés du sujet. Ainsi, Hénoch, ayant plu à Dieu, fut retiré du milieu des hommes; or, il faut considérer qu'il avait 365 ans et qu'il a vécu toute sa vie selon sa propre volonté. Quant à la Vierge dont nous parlons, elle avait à peine trois ans lorsqu'après avoir accompli des œuvres surnaturelles et être devenue, par cet exploit, la cause de la joie sur terre, elle institua aussitôt un appel de la terre au ciel, un appel qui embrasse tout. Mais Dieu l'a aussi transféré (Hénoch); l'a-t-il donc transféré au ciel ? Quelle idée absurde ! Car, comme le dit l'Évangile : «Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel et qui est né pour nous de cette Sainte Vierge, qui est au ciel» (Jn 3,13). Ainsi, s'il est écrit qu'Énoch, alors qu'il était sur terre, fut transféré par Dieu, il fut assurément transféré dans un lieu moins important que celui qui est devenu le lot de la Vierge, car rien n'était plus sacré sur terre que le Saint des Saints. Et malgré cette importance, cela n'a en rien aidé le genre humain et n'a pas aboli le péché ni promu la justice; de sorte qu'à la troisième génération après cela, le Déluge survint (Gen 6 et 7). Maintenant, grâce à Elle et sur la base d'Elle, le renouveau du monde est arrivé, et grâce à Elle, le Ciel nous a ouvert ses portes, ne

déversant pas une pluie rapide et terrible, apportant la destruction à chaque souffle, mais la rosée des paroles de l'enseignement de l'Esprit, la joie commune de nos âmes, l'esprit qui surpasse et la grande et «Lumière inaccessible» (I Tim 6,16), «qui éclaire tout homme venant au monde» (Jean 1:9).

20. Si quelqu'un fait remarquer que la Vierge est ensuite retournée parmi les hommes, qu'il sache qu'il rehausse ainsi considérablement la prééminence de la Vierge : car, de même que le Fils unique du Père est descendu des cieux saints pour nous, de même elle, pour nous, est venue parmi les hommes du sanctuaire du temple. C'est pourquoi, bien que fiancée à un mortel, elle est devenue l'Épouse non mariée du Père immortel; elle n'avait nul besoin des hommes, mais elle a agi ainsi afin de nous révéler, devant témoins, le grand miracle de l'ineffable Nativité et de sauver ceux qui croient. De même que, lorsque le soleil se lève périodiquement pour nous et accomplit sa course circulaire, il fait en sorte que nul ne puisse se soustraire à sa chaleur, comme il est écrit («De l'extrémité des cieux, dit-on, son départ, et sa rencontre (procession) jusqu'à l'extrémité des cieux» (Ps 18,7), c'est-à-dire d'où il est issu, de même le Tout-Maudit, après être parti parmi les hommes et être entré dans le Saint des Saints, est revenu parmi eux afin d'ouvrir la source de la sanctification, pour donner à chacun une part indissociable au don de la sanctification, sans priver personne de sa part, pas même des choses les plus cachées au monde, c'est-à-dire les parties les plus saintes du temple. Puisque ce qui nous arrive grâce au soleil est très instable, nous avons besoin qu'il revienne continuellement (à nous dans sa course); puisque les dons de la Vierge éternelle sont inébranlables, un seul lever était nécessaire. (du Soleil), et en elle Elle illumine continuellement chacun, faisant briller sur nous de façon inattendue ce Soleil «en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation» (Jac 1,17). Ainsi, après avoir abordé la question du transfert d'Hénoch par Dieu, tournons notre regard vers l'admiration d'Élie, qui fit plus encore, laissant à son disciple un don précieux : son manteau, par lequel il reçut un double pouvoir pour accomplir des miracles; mais ce qui concerne la Vierge Mère le surpasse grandement à bien des égards : car Elle est apparue comme le Miracle des miracles sur terre et un Signe universellement utile, plus grand que tous ceux qui ont existé depuis les siècles, et pour le Fils de Dieu lui-même, elle a tissé en son sein le vêtement d'Adam<sup>406</sup>; par ce vêtement adoré (divin), ce qui «si cela était écrit selon un seul homme, le monde entier ne pourrait le contenir» nous est arrivé «tel qu'il est écrit dans les livres», comme le dit le plus théologien des évangélistes (Jn 1,17; 21,25).

21. Mais pourquoi ne pas orner la couronne de la Vierge de l'éclat de l'univers, mais m'attacher encore à ceux qui ont brillé sur la terre ? Parce que, puisqu'Elle, étant Vierge, devait donner naissance à Celui qui, par sa nature, est au-delà de tout, alors, dès sa plus tendre enfance, Elle était d'une dignité supérieure à tout, incomparablement plus élevée même que les Esprits suprêmes; car à quel ange a-t-on jamais dit ce qui lui a été dit, alors qu'elle était encore enfant, à savoir : «Le Roi désirera ta beauté» (Ps 45,12) ? Ne désiraient-ils pas plutôt, comme il est écrit (I Pi 1,12), pénétrer ce qui nous a été donné par Elle ? Et voici, Isaïe écrit ainsi à propos de ces ordres suprêmes : «Et les Séraphins se tenaient autour de lui» (Is 6,2). À son sujet, David dit : «La Reine se tient à ta droite» (Ps 45,10). Voyez-vous la différence de position ? Voilà la différence de dignité : les Séraphins entourent Dieu, mais seule la Reine de tous se tient près de Lui. Dieu Lui-même l'admire et la loue, comme pour la proclamer aux Puissances célestes qui l'entourent, et dire, selon le Cantique des Cantiques : «Que tu es belle, ô mon prochain !», plus brillante que la lumière, plus épanouie que le paradis, plus belle que le monde visible et invisible tout entier ! Non seulement elle est près de Lui, mais, à juste titre, elle siège aussi à Sa droite : car là où le Christ siège au ciel, c'est-à-dire à la droite de la Majesté, là elle se tient également : non seulement parce qu'elle L'aime et est aimée en retour d'une manière exceptionnelle, ce qui découle des lois mêmes de la nature, mais aussi parce qu'elle est véritablement son trône; et là où le Roi siège, là se dresse son trône.

22. Isaïe vit également ce trône parmi son chœur de chérubins et le qualifia de «haut et élevé» (Is 6,1), démontrant ainsi la supériorité de la Mère de Dieu sur les Puissances célestes. Car s'il place le second rang immédiatement après Elle – en l'occurrence l'ordre des hiérarchies supérieures (angéliques) prémondaines –, cela ne signifie pas pour autant qu'Elle occupe le second rang en dignité : car alors, par comparaison, elles seraient peut-être moindres, et Elle, dans une certaine mesure, plus grande; or, en réalité, Elle les surpasse au plus haut degré. De même que, par exemple, après le soleil, nous n'avons aucun autre astre que nous pourrions désigner comme véritablement «second» en puissance lumineuse, à l'exception peut-être de la pleine lune, bien que sa puissance lumineuse soit très faible (comparée à celle du soleil); Ainsi, il me semble que la question de la Mère de Dieu demeure claire : parmi les êtres divinement illuminés (les plus hautes puissances angéliques), nul ne saurait être considéré comme occupant un rang inférieur, à l'exception peut-être des Séraphins. Toutefois, pour les chercheurs attentifs, il



est évident que toute comparaison de dignité est malvenue et semblerait aussi vaine que de comparer une lampe à une flamme éclatante. C'est pourquoi le Prophète présente les anges eux-mêmes, louant Dieu pour elle et disant : «Béni soit la gloire du Seigneur depuis son trône» (Éz 3,12). David, quant à lui, l'a exprimé autrement : unissant en sa personne la multitude des sauvés et faisant entendre, pour ainsi dire, les différentes voix qui lui sont adressées par diverses générations, il entonne un chant harmonieux à sa gloire, disant : «Je ferai mention de ton nom de génération en génération; c'est pourquoi on te confessa à jamais, d'éternité en éternité» (Ps 45,18). Voyez-vous que toute la création glorifie la Vierge Mère, non pas au fil des années, mais pour l'éternité ? De là, nous pouvons conclure qu'Elle ne cessera de répandre ses bienfaits sur toute la création, en tous temps. Je parle non seulement de nous, mais aussi des ordres spirituels et surnaturels (angéliques) eux-mêmes : car, avec nous, par Elle seule, ils participent à la déification et touchent Dieu, cette Nature inviolable. Isaïe l'a clairement montré : il a vu que les Séraphins ne prenaient pas directement le charbon de l'autel, mais à l'aide de pinces, avec lesquelles ils touchèrent les lèvres des prophètes, leur conférant la purification. Cette vision des pinces est identique au grand spectacle que Moïse vit : un buisson ardent qui ne brûlait pas. Qui ignore que cette Vierge Mère est à la fois ce Buisson et ces pinces, ayant conçu le Feu Divin sans combustion, conception rendue possible par l'Archange qui, par Elle, a uni à l'humanité ce Feu Divin, lequel a ôté le péché du monde et, par la puissance de cette union ineffable, nous a purifiés ?

23. Ainsi, Elle seule est la médiatrice entre les natures créée et incréée, et nul ne peut accéder à Dieu que par Elle et par Celui qui est né d'Elle; aucun don divin ne saurait être accordé aux anges ni aux hommes que par Elle. Car, de même qu'il est impossible de voir la lumière ou de recevoir le rayon d'une lampe terrestre, si ce n'est par cette lampe, de même le regard inaccessible (ou l'attraction) vers Dieu, et une certaine réponse de Sa part envers tous, seraient impossibles sans cette Lampe porteuse de Dieu et véritablement rayonnante – la Vierge Éternelle. «Dieu est au milieu d'elle, et il ne sera pas ébranlé» (Ps 46,6).

24. Si toutefois les récompenses sont proportionnelles à l'amour porté à Dieu, et si celui qui aime le Fils est aimé de Lui et de son Père, et devient la demeure des deux, habitant et agissant mystérieusement en son âme, selon la promesse du Seigneur, alors qui L'a aimé plus que sa Mère, non seulement parce qu'Il était son fils unique, mais aussi parce qu'Elle seule L'a porté sans époux, de sorte que Son amour contient en lui un double amour, tel que celui du père et de la mère unis pour leur enfant ? Et, d'autre part, qui serait plus aimé que la Mère par le Fils unique, et Celui qui procède ineffablement d'Elle seule en ces derniers temps, comme Il procède éternellement du Père unique ? Comment les manifestations de l'honneur qui Lui est dû, selon la loi, ne pourraient-elles pas être multipliées au-delà de toute mesure par Celui qui est descendu pour accomplir la loi ? Si toutefois le Père et le Fils n'ont qu'un seul amour, et si l'Esprit, avec eux, reçoit le même honneur et la même harmonie (oh ! quelle grâce de la Vierge surpasse toute intelligence !), alors il s'ensuit qu'au plus profond de son âme, elle porte la Trinité incréée tout entière, dont elle a conçu l'une des Personnes sans semence en son sein et, étant vierge, l'a enfantée sans douleur.

25. C'est pourquoi, de même que par elle seule il est venu à nous, est apparu sur terre et a habité parmi les hommes, lui qui avant elle était invisible à tous, de même, dans l'éternité à venir, aucun flot de lumière divine, aucune révélation des mystères divins, aucun don spirituel, en dehors d'elle, ne trouvera de place pour quiconque. mais Elle est la première, ayant reçu l'accomplissement le plus complet du Remplisseur de l'univers, à établir pour tous une mesure de plénitude, distribuant à chacun selon sa force, conformément à la correspondance et à la mesure de pureté de chacun, afin qu'Elle soit la gardienne et la gestionnaire de la richesse de la Divinité, et que les ordres chérubins les plus élevés La contemplent et Lui soient confiés; et dans la mesure où ils aspirent à un plus grand déversement de lumière (qui se produit) par Elle et à la réception de dons ineffables et divins, ils s'attachent à Elle avec un amour tremblant, et de la même manière (à leur tour) font des Puissances intelligentes (angéliques) sous elles des participants à l'amour divin et à l'illumination divine (qui se produit) par Elle; Et après eux, pour nous, et en général, pour tous et pour toute chose, selon la mesure de l'aspiration immuable et sainte vers cette Vierge véritablement divine, cet amour spirituel et incessant, et l'attraction suprême et véritable (vers Elle), suivront le degré et la clarté de l'illumination divine. Car, puisque telle est aussi une loi éternelle au ciel : que les moindres, par les plus grands, participent à l'Être qui les dépasse, et que la Vierge Mère est incomparablement plus grande que tous, alors, par Elle, ceux qui deviendront participants de Dieu; et ceux qui connaissent Dieu La proclameront Lieu de l'Incompréhensible; et immédiatement après Dieu, ceux qui le louent La loueront. Elle est à la fois le Fondement de ceux qui l'ont précédée, le Guide de ceux qui la suivent, et la Source de

l'éternel; Elle est le Fondement des Prophètes, le Commencement des Apôtres, l'Établissement des Martyrs, le Fondement des Maîtres. Elle est la Gloire de ceux qui sont sur terre, la Joie de ceux qui sont au ciel, la Beauté de toute la création; elle est le Commencement, la Source et la Racine des bénédictions ineffables; Elle est le Sommet et la Perfection de tout ce qui est sacré.

26. Ô Vierge Divine, comment exprimer tout ce qui te concerne ? Comment assouvir mon amour ? Comment te glorifier, toi, trésor de Gloire ? Ton souvenir même sanctifie ceux qui se souviennent de toi; et l'aspiration même vers toi illumine l'esprit, l'élevant aussitôt aux hauteurs divines. Par toi, l'œil de l'âme s'illumine; par toi, l'esprit est illuminé par l'afflux du saint Esprit : car Tu es devenue la Gestionnaire et la Source des grâces; non pour les garder pour Toi seule, mais pour emplir l'univers entier de grâce; car le gestionnaire des trésors inépuisables est établi pour les distribuer : pourquoi, à juste titre, garderait-il enfermée une richesse qui ne diminue jamais ? Aussi, Seigneur, accorde-nous généreusement, et si nous ne pouvons contenir, rends-nous capables d'en contenir davantage, et ainsi de mesurer : car Toi seule as reçu au-delà de toute mesure : car tout a été remis entre Tes mains.

27. Qu'il en soit ainsi. Il me semble donc nécessaire de revenir quelque peu sur le sujet et de donner au discours une tâche : pénétrer aussi profondément que possible, contempler la vie de la Vierge Marie dans le Saint des Saints, la révéler, la louer et la raconter. Que Dieu me soit au secours ! Car, avec ses faibles forces, le discours rencontre de nombreuses et grandes difficultés qu'il est impuissant à surmonter sans l'assistance divine. Eh bien, vous tous, vénérateurs de l'Épouse toujours vierge, après l'avoir implorée d'assister nos paroles depuis le Sanctuaire céleste où elle réside désormais, entrons dans la chambre nuptiale, descendons dans l'époux, explorons les parties les plus sacrées du temple : car par elle, toutes choses nous sont devenues accessibles, au ciel comme sur la terre. Considérons donc comment la réalité correspond aux images, comment, dans cette représentation d'elle, l'image de la vérité se réalise. Le Saint des Saints temporel est entré – le Saint des Saints éternel. Le Tabernacle du Verbe non fait de main d'homme est entré, l'Arche intelligente et animée du Pain de Vie véritablement envoyée du ciel. Elle est entrée là où se trouvait l'arche, faite de mains humaines, qui contenait une stamna renfermant la manne – la composition de la rosée du matin, transformée par la volonté divine créatrice en forme de nourriture – que les imparfaits et les non-initiés aux vrais mystères divins appelaient «pain des anges», car elle était envoyée d'en haut. Pour ceux qui étaient versés dans les mystères divins et dont l'Esprit divin avait pressenti l'accomplissement, cela apparaissait comme une image des choses à venir en cette Vierge de vérité. Le Livre de Vie est entré, non pas l'inscription du Verbe, mais le Verbe du Père lui-même, qu'il contenait de manière ineffable. Il est entré là où reposaient les tables de l'alliance, sur lesquelles était inscrite l'inscription inanimée du Verbe. La Végétation toujours florissante est entrée, d'où provenait la Fleur pure qui nous a accordé l'incorruptibilité (l'immortalité). Elle entra là où avait été le bâton d'Aaron, qui, étant sec, fleurit, préfigurant la naissance sans semence de la Vierge.

28. Or, le temple, pourrait-on dire, était entièrement orné d'or, et l'Arche elle-même était recouverte d'or pur, et une splendeur parfaite rayonnait autour d'elle. Mais la beauté virginale n'est-elle pas bien plus éclatante que l'or, que Dieu lui-même aimait ? Désirez-vous voir un signe (une confirmation) de ce qui a été annoncé du ciel ? Des images d'anges en or entouraient l'Arche, la couvrant de leur ombre. Mais cette véritable Arche n'était pas entourée d'images d'anges, mais des anges eux-mêmes. Et qui plus est, ils ne la couvraient pas de leur ombre, mais la servaient et contribuaient à lui fournir ce qui lui servait de subsistance. Quelle était cette subsistance, nous ne pouvons même pas le dire, car, voici, la manne, sujet de nombreuses interprétations, et la nourriture livrée à Élie se sont révélées miraculeuses. Et la preuve en est évidente : ainsi, la manne, composée par l'ordre de Dieu, fut apportée par le ciel, répandue d'en haut sous forme de neige; Et voici, se souvenant de cela, le divin psalmiste l'appela «le pain des anges», disant : «L'homme a mangé le pain des anges» (Ps 78,25), y voyant un prototype de cette nourriture véritablement céleste que la Sainte Vierge reçut lors de son séjour dans le Saint des Saints. J'admets donc que l'air, apportant la manne chaque jour, fournissait cette nourriture aux Israélites, et que l'Ange la fournissait quotidiennement à la Vierge, car, bien sûr, elle est parfaite, mystérieuse, propre et semblable à lui, et par nature bien meilleure que la manne, tout comme l'Ange est meilleur que l'air; mais la nourriture fut apportée à Élie par un corbeau, animal qui hait les enfants, symbole, dit-on, de cruauté envers ses proches.

29. Ainsi, ce Messenger du Ciel était, je crois, un témoignage clair de la vie angélique de la Vierge, qui était d'un âge si avancé que, tout en la servant, sans pour autant l'éclipser, il demeurait constamment auprès d'elle, préfigurant sa grandeur future. Car ce n'était ni un ange, ni un archange, ni même les chérubins ou les séraphins, qui devait l'éclipser, mais la Puissance hypostatique même du Très-Haut; et ce qui est le plus important : non par la tempête et les

nuages, non par les ténèbres et le feu, non par le souffle d'une brise, comme cela arriva autrefois en d'autres cas pour ceux qui furent jugés dignes de cela en leur temps; mais directement, sans aucun voile, la puissance du Très-Haut recouvrit le sein virginal, et rien ne s'interposa entre Celui qui recouvre et celle qui est recouverte, ni l'air, ni l'éther, ni aucune des créatures sensibles, ni celles qui les transcendent. Il ne s'agit pas d'une protection, mais d'une union directe. Puisque, dans la nature, ce qui plane sur ce qui est obscurci lui impose sa forme et son image, non seulement l'union, mais aussi la formation eurent lieu dans le sein maternel, et c'est sur le fondement des deux – à savoir la puissance du Très-Haut et ce sein très pur et virginal – que fut le Verbe incarné de Dieu. Ah ! à quels profondeurs de mystère le Verbe nous a conduits !

30. Mais, ayant émergé de ces profondeurs (car il est impossible, absolument impossible, pour les critères mortels ou l'esprit humain, entièrement limité, d'atteindre les profondeurs), revenons à notre sujet. La Vierge entra donc dans le Saint des Saints et contempla aussitôt tout ce qui l'entourait; ce qu'elle vit et apprécia lui servit de trésor pour ses pensées; et aussitôt, de la beauté des choses qu'elle y voyait, elle porta son regard vers les beautés invisibles, ne trouvant plus de joie dans rien de terrestre. Elle s'éleva ainsi au-dessus des besoins de la nature et des plaisirs terrestres<sup>425</sup> : certaines choses agréables à la vue, elle les jugea indignes d'être regardées, tandis que d'autres, agréables à manger, elle les dédaigna; la première et la seule, elle se montra en tout immunisée contre la tyrannie de celui qui nous attaque par ces tentations, et dès lors, elle manifesta en lui un signe de victoire. Et après avoir peiné non pas un seul jour, du matin au soir, et non pas pour le fruit d'un seul arbre, mais pendant de nombreuses années pour divers plaisirs, ou plutôt toutes sortes de plaisirs, appâts pour l'âme inventés par les princes des ténèbres, que cette Vierge Marie, seule parmi tous, ayant finalement méprisés dès son plus jeune âge, reçoit à juste titre une récompense du ciel : de la nourriture apportée par un ange, grâce à laquelle ses forces corporelles furent fortifiées et, en même temps, un témoignage fut donné à sa vie, digne du ciel; mais je dirai plutôt quelque chose de plus convenable et en même temps conforme à la dignité de l'Épouse toujours vierge : dès son commencement, ayant les Esprits célestes à son service, elle se révéla comme la reine du ciel.

31. Et ainsi elle vécut comme au paradis, dans un lieu choisi sur terre, ou plutôt comme dans les demeures célestes, car ces lieux très saints du temple étaient leur image. Ainsi elle vécut, menant une vie ascétique, recluse, libre de soucis et de chagrins, ne participant pas aux passions viles, surpassant les plaisirs de ce monde, qui ne sont jamais exempts de souffrance; vivant uniquement pour Dieu, visible uniquement à Dieu, nourrie uniquement par Dieu, préservée uniquement par Dieu, qui, par elle, devait demeurer avec nous; et Elle-même ne regardant que vers Dieu, trouvant sa joie en Dieu, se tournant constamment vers Dieu. Elle écoutait aussi avec un zèle extrême les écrits de Moïse et les paroles des autres Prophètes, lorsque tout le peuple de l'extérieur venait chaque samedi, selon la coutume; et Elle s'informa sur Adam et Ève et sur tout ce qui les concernait, et sur le passage de toute chose du néant à l'existence, sur le séjour au paradis, sur le commandement qui y était donné, sur le conseil destructeur du Malin, sur la tromperie contenue dans ce conseil, et, par conséquent, sur l'expulsion du paradis, la perte de l'incorruptibilité (l'immortalité) et le passage à cette vie si douloureuse; et Elle vit cette vie qui est la nôtre, soumise à la malédiction qui, par la vertu de la succession héréditaire, se prolonge avec le temps et, de plus, tend constamment à s'aggraver, et (Elle vit) que la création de Dieu (créée) à la ressemblance de Dieu, est aliénée de Celui qui l'a créée et devient de plus en plus semblable à celui qui l'opprime malicieusement (hélas ! quel pouvoir le malin a eu sur nous et quelle fureur insatiable ! Hélas ! quelle insensibilité de notre part et quelle gravitation «sans regarder en arrière» vers la terre !) à un moment où il n'y a personne qui puisse arrêter cette frénésie meurtrière générale et retenir le désir incontrôlable du genre humain d'aller en enfer; puisque la Vierge Marie entendit cela et le vit aussi, alors, ayant compassion pour le genre humain comme elle et réfléchissant à la manière dont un remède pourrait être trouvé pour contrer une telle maladie, elle décida aussitôt de toute son âme de se tourner vers Dieu et, prenant sur elle l'ambassadrice pour nous, de contraindre le Non-Contraint et de l'attirer rapidement vers nous afin qu'il lève lui-même la malédiction et arrête la propagation du feu qui brûle les âmes, qu'il affaiblisse le pouvoir des adversaires et qu'au lieu de la malédiction, il accorde une bénédiction, et que la lumière sacrée brille et, ayant guéri les faibles, qu'il unisse sa création à lui. Et ainsi, d'une manière si appropriée, la Sainte Vierge, après avoir considéré en elle-même, oh, combien merveilleusement et au-delà de tous les mots, elle entreprit une mission d'ambassadrice pour toute la nature ! Car, cherchant la voie par laquelle elle pouvait entrer véritablement et de manière convaincante en communion avec Dieu, auprès duquel elle s'était présentée comme ambassadrice de sa propre initiative, ou plutôt, par la volonté de Dieu, elle s'appliqua à toutes sortes de vertus et étudia ce qui était dit dans la Loi et ce qui se trouvait dans la Parole (tradition orale) et dans ce qui appartenait aux deux, et elle

étudia aussi les sujets des principales sciences, comme pour tout imprimer en elle et inventer quelque chose de très propre à Dieu, qui, de ce fait, ayant une propriété particulière, ceux qui l'utilisent savent – pour l'identifier immédiatement à Lui; puisqu'elle n'avait rien vu manifesté par les hommes avant elle qui l'indiquât clairement, elle-même trace un chemin meilleur et plus parfait et invente, accomplit et transmet aux hommes suivants l'œuvre suprême de contemplation. Cette contemplation (la contemplation théologique) surpasse la connaissance antérieure autant que la vérité surpasse l'illusion.

32. Mais que la grandeur de ce mystère soit attentivement entendue; car je vais exposer la science qui est profitable à tous les accomplissements nommés par le Christ, en particulier à ceux qui ont renoncé au monde, grâce à laquelle il est possible de goûter aux bénédictions futures, de devenir égal aux Anges et d'avoir la citoyenneté céleste, pourvu que l'on veuille imiter, par la force, l'Épouse toujours vierge, la première et la seule à avoir renoncé au monde dès son enfance pour la paix. Car toute forme de vertu, dans la mesure où elle avait été acquise et explicitement transmise par les hommes mentionnés, contribuait à l'élévation des mœurs, à l'harmonie de la vie familiale et sociale, et défendait ainsi les exigences mesurées de la vertu. Sa seconde partie, plus élevée que les précédentes, est bien sûr la connaissance, grâce à laquelle nous comprenons les lois de la nature et acquérons des notions de l'âme elle-même, dans la mesure où cela est compréhensible, et observons également les relations, les formes et les quantités des choses matérielles qui, bien que divisées en espèces, demeurent inséparables au sens idéal de leur appartenance à la matière. Si toutefois nous théologisons et philosophons sur des choses totalement immatérielles, ce que les «jeunes gens de Grèce»<sup>440</sup> appelaient «philosophie primaire» – ou plutôt, les pères et fondateurs de la science – sans connaître d'une forme de contemplation plus élevée, il y avait là aussi une part de vérité : car cette «philosophie primaire» niait la possibilité de voir Dieu et soulignait que la communication avec Dieu est limitée par l'étendue de l'acquisition de la connaissance. Car parler de Dieu et «rencontrer Dieu» sont deux choses différentes : parler de Dieu exige des mots pour s'exprimer, ainsi que l'art de l'éloquence, si l'on veut non seulement posséder le savoir, mais aussi l'appliquer et le transmettre; cela requiert également toutes sortes de méthodes de raisonnement et les conclusions nécessaires découlant de la preuve, ainsi que des exemples, tous ou presque tirés de ce qui a été vu et entendu et qui est familier aux hommes de ce monde. Que cela soit vrai pour les sages de ce siècle, même s'ils n'ont pas complètement purifié leur vie et leur âme. Mais s'approcher véritablement de Dieu est impossible à moins que, dans le processus de purification, nous ne nous détachions de nous-mêmes, ou plutôt, que nous ne nous élevions au-dessus de nous-mêmes, laissant derrière nous les sens et tout ce qu'ils perçoivent, nous élevant au-dessus du raisonnement, des conclusions, de toute connaissance et même de toute pensée. étant entièrement dans l'action du sens spirituel, que Salomon a prédit, l'appelant le «sens divin» (Pro 1,7), et atteignant cela – surpassant toute connaissance – l'ignorance, ce qui revient à dire : surpassant toute sorte de philosophie commune, si, en effet, selon elle, la connaissance est son but.

33. Ainsi, la Vierge, cherchant cela (car il est absolument nécessaire aux ambassadeurs de rencontrer ceux auprès desquels ils se rendent en ambassade), trouva un guide dans le silence sacré<sup>443</sup> (II Cor 12,2), selon les paroles du divin Paul, «voit jusqu'à ce qu'elle rencontre un obstacle dans sa contemplation, la forçant à revenir à elle-même». – «Un jour, le voyant sortir de sa cellule le visage rayonnant, je lui demandai, en toute simplicité, la raison de cette apparition. Cet homme inoubliable, tel un père aimant, me répondit ainsi : «L'âme, attachée à Dieu et consumée par l'amour qu'elle lui porte, s'élève au-dessus de la création, vit au-delà des choses visibles et, comblée entièrement du désir de Dieu, ne peut en aucune façon se cacher.» Car le Seigneur le lui avait aussi promis, disant : «Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra publiquement» (Mt 6,6), et encore : «Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Mt 5,16); car alors le cœur bondit de joie, l'esprit est empli d'une agréable exaltation, le visage rayonne de gaieté – selon les paroles des sages : «Quand le cœur est joyeux, le visage s'épanouit» (Pr 15,13). Alors je lui demandai de nouveau : «Très Père divin ! Explique-moi, par amour de la vérité, ce qu'est l'âme et comment les saints la contemplent ?» – Ayant entendu ma question, il me répondit avec bonté et, comme à son habitude, en baissant légèrement la voix : «Mon enfant spirituel bien-aimé ! «Ne recherche pas pour toi ceux qui sont plus élevés que toi, et ne mets pas à l'épreuve ceux qui sont plus forts» (Sir 3,21), car toi, encore un enfant, c'est-à-dire imparfait, tu ne peux digérer la nourriture la plus solide, c'est-à-dire comprendre des sujets qui dépassent tes forces, tout comme la nourriture des hommes parfaits n'est pas utile aux nourrissons qui ont besoin de lait.» Et moi, me jetant à ses pieds et les saisissant fermement, je le priai avec encore plus d'insistance

de m'expliquer une chose aussi importante. Ayant accédé à ma demande pressante, il me dit brièvement : «Celui qui ne voit pas la résurrection de son âme ne peut savoir exactement ce qu'est l'âme intellectuelle.» Mais moi, m'adressant à lui avec le respect qui lui est dû, je posai à nouveau la question : «Père, révèle-moi, as-tu atteint la mesure de cette ascension, c'est-à-dire, es-tu parvenu à savoir ce qu'est l'âme intellectuelle ?» «Oui», me répondit-il avec une grande humilité. «Par amour pour le Seigneur, enseigne-moi cela aussi», commençai-je alors humblement à lui demander : «Cela peut être d'un grand bienfait pour mon âme.» Alors ce divin et en tout Un homme respectable, après avoir loué mon zèle, m'a enseigné ceci : «Lorsque l'âme déploie tout son zèle et s'efforce, par les vertus actives et avec le discernement nécessaire, de maîtriser toutes ses passions, elle les subjugue. Et si les passions sont domptées, les vertus naturelles l'entourent et la suivent, comme l'ombre suit le corps – et non seulement la suivent, mais l'instruisent et la guident vers ce qui est au-delà de la nature – lui apprenant, en quelque sorte, à gravir l'échelle spirituelle. Lorsque l'esprit, par la grâce du Christ, s'élève vers ce qui est au-delà de la nature, alors, illuminé par le rayonnement du Saint-Esprit, il acquiert une vision claire – alors, s'étant élevé au-dessus de lui-même, selon la mesure de la grâce que Dieu lui a accordée, il perçoit l'essence des choses avec une grande clarté et une grande pureté, et non comme le font les sages superficiels, qui ne poursuivent que les ombres des choses au lieu de s'efforcer, comme ils le devraient, de suivre l'action essentielle de la nature.» Car l'Écriture divine dit aussi : «Leur cœur insensé est devenu vain; et, se prétendant sages, ils sont devenus fous» (Rom 1,21-23). Alors l'âme, ayant reçu les fiançailles et la grâce du Saint-Esprit, grâce à la multitude de visions qu'elle perçoit, se détache peu à peu du passé et s'élève vers le divin, comme le dit l'apôtre Paul : «oubliant ce qui est en arrière et se portant vers ce qui est en avant» (Phil 3,13). Ainsi, elle se libère véritablement de toute crainte et de toute appréhension et, s'étant attachée avec amour au Christ, l'Époux, elle voit ses pensées naturelles se réduire au silence et, selon les écrits des saints Pères, être abandonnées. Ayant atteint la beauté informe et ineffable, elle est désormais illuminée par la radiance et la grâce du Saint-Esprit et ne converse plus qu'avec Dieu. Éclairée par cette lumière infinie et n'ayant d'autre désir que Dieu, elle ne ressent plus, du fait de sa transformation merveilleuse et nouvelle, son humble corps terrestre et matériel. Car elle apparaît pure et lumineuse, sans aucune trace de partialité matérielle; elle apparaît comme un être véritablement intelligent, tel que l'était notre ancêtre Adam avant la chute. Il était d'abord revêtu de la grâce d'une lumière infinie, puis, à cause d'une transgression amère, il fut dépouillé de cette gloire lumineuse. À tout cela, ce chapitre divin ajoute que «l'homme, par un exercice assidu de prière intérieure, ayant atteint une telle hauteur merveilleuse et ayant contemplé sa propre pureté, acquise par la grâce du Christ, a déjà vu la résurrection de son âme, avant la résurrection générale attendue; de sorte que l'âme ainsi purifiée peut dire avec le divin Paul : «Si c'est dans le corps, ou hors du corps, je ne sais» (2 Corinthiens 12, 2). Mais, en même temps, elle est perplexe et émerveillée, et s'écrie avec stupéfaction : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu !» «Car ses jugements sont insondables, et ses voies impénétrables» (Rom 11,33). Saint Syméon le Nouveau Théologien témoigne également de l'éclat de la lumière de la grâce dans sa 56e homélie, parlant comme s'il s'agissait d'un autre, de sa propre expérience : «Un jour, alors qu'il priait, disant plus du fond de son esprit que de ses lèvres : «Dieu, aie pitié de moi, pécheur», soudain une lumière divine éclatante descendit sur lui et emplit tout le lieu. Alors, ce jeune homme oublia qu'il était dans une pièce, sous un toit, car de toutes parts, seule la lumière lui apparaissait; il ne savait même plus s'il foulait le sol du pied; il ne se souciait plus de rien de ce monde, mais fut complètement absorbé par cette lumière immatérielle; il oublia alors le monde entier et fut rempli de larmes et d'une joie indicible.» Alors son esprit s'éleva vers le ciel, et il y vit une autre lumière, plus éclatante que celle qui l'entourait. Lorsque cette vision s'apaisa et que le jeune homme reprit ses esprits, il fut empli de joie et d'émerveillement, et pleura de tout son cœur, débordant de larmes et d'une grande douceur. Cette vision, mais d'une intensité moindre, se reproduisit plus tard dans la vie de saint Siméon. Cependant, les saints mettent en garde contre le risque que l'ascète, s'il n'y prend garde, ne soit sujet à l'illusion, c'est-à-dire à l'erreur spirituelle, induite par les démons. Voir les «Instructions aux hésychastes des moines Calixte et Ignace», chapitres 61 à 64, puis le chapitre 73. Les démons peuvent tromper l'ascète par une vision de lumière, mais cette lumière n'est pas de même nature que celle qui vient de la grâce. «La lumière du pouvoir de l'ennemi est ardente, fumante et semblable à un feu sensoriel; «Et lorsque l'âme, ayant maîtrisé ses passions et s'en étant purifiée, la voit, elle y réagit avec dégoût et l'abhorre : la lumière du Bon Esprit, en revanche, est bonne, joyeuse et pure, et lorsqu'elle s'approche, elle illumine l'âme de sa lumière, la remplit de joie et de tranquillité, et la rend douce et philanthrope» (extrait du 5e volume de la Philocalie). Le démon montre à une personne «une lumière non pas éclatante et pure, mais rougeâtre» (Sur la prière mentale, extrait

de la Vie de saint Maxime le Kapsokalyvite, *ibid.*). Cette lumière se mue alors en ténèbres, et un signe certain que cette lumière ne vient pas de Dieu est un malaise instinctif, une certaine crainte et un dégoût dans l'âme humaine (Abba Barsanuphius le Grand et Abba Jean, Questions et Réponses, questions 59, 402, 411 et 416) : dans le silence – qui est constance de l'esprit et ordre, oubli des choses terrestres, introduction aux mystères supérieurs, orientation des pensées vers le meilleur; c'est le véritable travail, le chemin vers la véritable contemplation (pensée de Dieu) ou la vision de Dieu; il serait plus juste de dire : Elle seule témoigne de la véritable santé de l'âme; car autrement, toute vertu n'est qu'une sorte de protecteur des sentiments de l'âme et un remède contre les passions mauvaises enracinées par négligence. La contemplation (la pensée de Dieu) est le fruit d'une âme saine, une sorte de but et d'image divine, car par la contemplation, l'homme devient semblable à Dieu, non par analogie rationnelle, sur la base de mots ou de choses visibles – à bas tout cela (car c'est terrestre et humain) ! – mais par une discipline intérieure<sup>>446</sup>, fondée sur le silence. Car c'est ainsi que nous nous libérons du monde terrestre et nous nous approchons de Dieu, et, demeurant comme dans une chambre haute du chemin de la vie, nuit et jour fermement attachés aux prières et aux supplications, nous touchons d'une certaine manière à cette Nature inviolable et bénie. Ainsi, ceux qui ont purifié leur cœur par le silence sacré, lorsque la lumière qui transcende les sens et l'intellect s'est ineffablement unie à eux, contemplent Dieu en eux-mêmes, comme dans un miroir. Une brève preuve de la grande bienfaisance du silence sacré et de l'union à Dieu qu'il procure à ceux qui le suivent nous a été donnée par cette Vierge qui, pour ainsi dire, «dès ses premiers instants» s'y est imprégnée : car seule, parmi tous ceux qui, dès leur plus tendre enfance, ont accompli de façon contre nature l'exploit du silence sacré, elle seule a porté le Verbe Dieu-Homme sans l'habileté humaine.</sup>

34. Mais il convient de s'attarder un instant : afin que cette grande science devienne facilement accessible à ceux qui ont des oreilles. Je considère cette méthode hautement louable, car elle aide ceux qui l'écoutent, leur révélant le chemin du salut. Et même si certains passages de ce qui a été dit peuvent paraître difficiles à comprendre et peu accessibles en raison de la grandeur du but, je ne pense pas pour autant qu'il faille les exclure du sanctuaire pour cette raison; car nous ne nous détournons pas du chemin qui mène à la vie parce qu'il est étroit et difficile à parcourir. Venez donc, ô hommes nobles, qui n'échangez pas l'or durement acquis contre la poussière terrestre sans valeur, et, rassemblant vos pensées en vous-mêmes – comme ceux qui traversent des détroits rassemblent leurs manteaux – efforcez-vous de les élever à la grandeur du but, car pour les créatures rampantes de la terre, à son sommet, même les marches (qui y mènent) sont inaccessibles. Cependant, vous qui êtes zélés, qui avez élevé votre esprit et êtes motivés à l'exploit par le mode de vie de la Mère de Dieu dans le saint temple, et qui vous efforcez de percevoir quelque chose de l'expérience qui s'y déroule, vous recevrez très bientôt la récompense que reçoivent ceux qui ont purifié leur cœur, comme un don inhérent à la nature du monde immortel : – (le don) de contempler invisiblement (car la nature divine est inaccessible à la vue) Dieu.

35. Ainsi, l'homme représente, à petite échelle, le monde tout entier, la combinaison de toute chose, le rassemblement en une seule personne de toutes les créatures de Dieu; c'est pourquoi il fut créé après tous les autres – de même que nous concluons nos discours par un épilogue – car, si quelqu'un le souhaitait, il pourrait appeler ce monde l'écriture du Verbe hypostatique. Ainsi, l'homme, qui a uni en lui l'esprit immortel et le principe animal, selon la sagesse supérieure de Celui qui a uni les éléments purs, utilise l'imagination, le jugement et la pensée comme des liens médiateurs reliant le plus proche au plus lointain; comme, par exemple, dans les quatre éléments du monde qui nous entoure, l'air est le médiateur entre le feu et l'eau, et celui-ci, à son tour, entre l'air et la terre, et ainsi des éléments mutuellement opposés sont unis et des éléments irréconciliables sont réconciliés, sans jamais perdre leurs propriétés de protection mutuelle... Ainsi le monde est grand par son immensité; ainsi l'homme est grand par sa dignité. En cela, ils se correspondent : le monde, en effet, surpasse l'homme par sa taille; L'homme surpasse le monde par son intelligence; l'un est précieux dans l'autre; comme, par exemple, dans une grande maison, un objet de grande valeur en renferme un autre, bien plus précieux encore, ou comme dans un palais – non pas le roi lui-même (une telle pensée est tout à fait déplacée !), mais le palais royal par rapport à un vêtement royal, brodé et de grande valeur : le palais le surpasse par ses pierres précieuses, certes grandes, mais bon marché et répandues, et ce dernier le surpasse par ses pierres, certes petites, mais précieuses et difficiles à obtenir.

36. Combien l'esprit (humain) est-il supérieur au ciel, cet esprit qui est l'image de Dieu, qui connaît Dieu et qui, seul parmi tout ce qui est au monde, s'il le veut, devient Dieu, tout en revêtant un corps humble ! Combien le sens de la sensation surpasse-t-il la terre, ce sens de la sensation qui comprend non seulement ses dimensions, sa taille et ses diverses qualités, mais qui, voici, a

atteint par la connaissance les sphères célestes et compris leurs divers mouvements, et a perçu les multiples confluences et divergences, peut-être même significatives, des puissances célestes, et c'est sur cette base qu'il a donné naissance aux sciences célestes, comme je les appellerai ! Et ceux qui sont entre ciel et terre, à la frontière qui les sépare, sont, dans leur dignité, inférieurs à l'esprit et au sens de la sensation; dans les concepts de correspondance, ils sont identiques entre eux, mais dans les masses englobantes, ils sont très différents. Ainsi, le «sens de la sensation» est une faculté instinctive de percevoir et de sentir les objets présents connaissables par les sens; «l'imagination» tire son origine du sens de la sensation, mais possède son propre champ d'activité, qui inclut également les objets absents connaissables par les sens; Et, en effet, on pourrait l'appeler «esprit» (pouvoir mental) – puisqu'il agit par lui-même – mais il faudrait plutôt l'appeler «esprit impressionnable» (c'est-à-dire agissant en fonction d'une impression reçue et dépendant de cette impression), car il n'est pas sans intermédiaires. L'«opinion», qui tire son origine de l'imagination, est un jugement fondé sur le sentiment, lui-même issu de la pensée; car elle est inhérente aux deux. La «pensée» est toujours liée à la raison; elle se développe selon les circonstances, aboutissant à une opinion exprimée par des mots. Toutes ces facultés sont localisées et agissent par l'intermédiaire du premier organe – l'«esprit psychique», qui se trouve dans le cerveau. L'esprit n'est nullement un organe, mais une entité autosuffisante qui agit par elle-même, bien qu'elle s'abaisse aux pensées spirituelles et à la vie quotidienne.

37. Mais pourquoi ai-je maintenant expliqué et défini cela ? Et pourquoi ai-je d'abord énuméré les sortes de vertus<sup>459</sup>, puis les facultés spirituelles ? – Parce qu'elles en sont les germes, et que tout est né d'elles. Puisque la Vierge, divinement sage, n'a pas acquis de proximité particulière avec Dieu grâce à elles<sup>460</sup>, elle a donc divisé les facultés spirituelles : peut-être y trouverait-elle ce qui faciliterait l'acquisition de la communion avec Dieu. Elle a ainsi constaté que certaines d'entre elles sont d'ordre instinctif, entièrement liées aux perceptions sensorielles; quant à l'opinion et à la pensée, bien que ces facultés soient liées à la raison, elles sont aussi détachées du domaine de la perception sensorielle, c'est-à-dire de l'imagination; de plus, elles fonctionnent aussi par l'intermédiaire de l'esprit psychique, comme un organe; Sachant pertinemment ce que l'Apôtre a également dit par la suite, à savoir que «l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit» (I Cor 2,14), elle recherchait une vie qui la transcende, une vie véritablement spirituelle et détachée du terrestre, s'efforçant miraculeusement d'atteindre Dieu et une union avec Lui qui transcende le monde. Car, de même qu'il est impossible de rechercher la lumière des sens sans aimer le soleil, il en va de même à cet égard. 38. En ce qui concerne cet amour sacré et divin, Elle ne trouve en nous qu'une seule chose, véritablement par sa nature supérieure à tout le reste — l'être unique, parfait et nullement indivisible, qui divise et regroupe également les développements de la pensée sur lesquels repose la connaissance scientifique — on pourrait dire, comme les reptiles, qui se meuvent par la contraction et le relâchement de leurs parties corporelles — (agissant) comme l'Idée des idées. Car si l'esprit, qui étend son activité à toutes choses et descend vers elles et, à travers elles, vers la vie composée de nombreuses parties, mais, bien sûr, il a aussi une autre activité, meilleure, qu'il accomplit en lui-même, comme celle de pouvoir demeurer en paix et en lui-même, après avoir été séparé du corps et de ce qui est lié au corps, ou après avoir été uni à lui par le soin qu'on lui porte, il est possible, avec le secours de la grâce de Dieu, de s'élever de ce chemin complexe, douloureux et rampant qu'est notre vie; Par exemple, un cavalier possède une énergie nettement supérieure pour maîtriser les rênes (ou le bridon), et cette capacité demeure qu'il soit à pied, à cheval ou en char, et ne se perd pas parce qu'il ne s'y consacre pas entièrement. De même, l'esprit, bien qu'il ne se consacre pas toujours et entièrement aux choses terrestres, peut participer à l'activité la plus noble et la plus élevée, celle qui lui est inhérente par nature, la seule qui lui permette d'approcher Dieu. Cette dernière est cependant bien plus difficile à atteindre que la première, tant du fait de la nature liée au corps et mêlée à la connaissance innée, que des multiples positions découlant de cette vie par rapport au monde terrestre et dont il est difficile de se libérer.

39. Ainsi, les ayant rejetés dès les prémices de la vie, la Toute-Immaculée se retira de la société humaine et, fuyant le mode de vie répréhensible que nous menons, Elle choisit pour Elle-même une voie invisible à tous, dans les parties les plus sacrées du temple. Là, libérée de toute entrave et se détachant de tous liens, s'élevant au-dessus de la compassion pour Son propre corps, Elle concentra Son esprit sur Elle-même, dans une prière divine incessante. Et grâce à cela, pleinement maîtresse d'Elle-même et s'élevant au-dessus du tumulte des pensées et des impressions de toutes sortes, Elle ouvrit un chemin nouveau et ineffable vers le ciel, que j'appellerai le silence contemplatif. Et, s'y abandonnant, l'esprit s'élève au-dessus de toute la création et, plus encore que Moïse, contemple la gloire de Dieu et est initié à la grâce divine, qui

dépasse de loin toute perception sensorielle. Pour les âmes et les esprits purs, elle apparaît comme une vision des plus joyeuses et sacrées – une vision à laquelle, comme le disent les hymnes sacrés, elle devient un «Nuage Lumineux» d'Eau véritablement vivante, le Rayonnement du Jour mystique et le Char de Feu du Verbe. Car, en vérité, sans la présence de la grâce divine (en l'homme), ni l'esprit, même spirituellement éveillé, ne pourrait voir ni devenir une énergie pleinement indépendante, de même que, par exemple, l'œil ne pourrait voir sans la présence de la lumière sensible. Pour les saints, c'est-à-dire pour les êtres divins, Il est Lui-même la Lumière, et il n'y en a pas d'autre : et ce que le soleil sensible est aux yeux, Dieu l'est à l'esprit. De même que l'œil, lorsqu'il fonctionne, devient lumière et se relie à elle, regardant grâce à elle et percevant d'abord cette lumière même qui se répand sur tout ce qui est visible, de même, celui qui participe à l'action divine et est transformé par elle devient lui-même comme lumière, demeurant avec elle et, grâce à elle, voyant avec assurance ce qui, sans la présence de cette grâce ineffable, est inaccessible à tous. Il s'élève ainsi non seulement au-delà des sens corporels, mais aussi au-delà de tout ce que nous connaissons, accomplissant cela, bien sûr, en dépassant nos capacités physiques. Car ceux qui ont purifié leur cœur voient Dieu, selon la bénédiction sincère du Seigneur (Mt 5,8), qui, étant Lumière, selon les paroles du théologien Jean, le fils du tonnerre (Jn 8,12), demeure en eux et se révèle à ceux qui l'aiment et qu'il aime, selon sa propre promesse (Jn 8,13; 14,23); et Il apparaît à l'esprit purifié comme dans un miroir, bien que par Sa nature Il soit invisible; de même, lorsque quelqu'un se reflète dans un miroir, celui qui s'y reflète n'est pas visible (seule son image dans le miroir l'est), et il est absolument impossible de voir en même temps face à face celui qui se reflète dans le miroir et son propre reflet. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, Dieu se révèle comme dans un miroir à ceux qui se sont purifiés dans l'amour de Dieu; alors, dit l'Apôtre, ils Le verront «face à face» (I Cor 13,12). Mais qui a aimé Dieu plus que Celle que nous louons maintenant ? Qui a été plus aimé de Dieu qu'Elle ? Quelle autre création est plus pure qu'Elle, ou égale à Elle, ou s'en approche ? Ainsi, dans ces contemplations suprêmes (pensées sur Dieu), ayant atteint les plus hautes perfections et par cette voie, seule parmi tous les êtres ayant existé depuis le commencement des temps, s'étant unie à Dieu et étant devenue semblable à Lui, Elle a accompli cette merveilleuse mission entreprise pour nous tous, et l'a menée à son terme avec succès, non seulement en acquérant cette ascension de l'esprit qui surpasse les mots, mais aussi en l'utilisant pour notre bien et, en vertu de l'audace qu'elle a acquise envers Dieu, en accomplissant un acte immense et infiniment grand : non seulement Elle est devenue semblable à Dieu, mais elle a aussi fait de Dieu à l'image de l'homme; non seulement en Le convainquant, mais aussi en Le portant en Son sein sans semence et en enfantant d'une manière incompréhensible, accomplie pour cela par la grâce de Dieu (c'est pourquoi l'Archange L'appelle «pleine de grâce»), Elle a réalisé Dieu dans la nature humaine; c'est pourquoi il Lui a été annoncé de «se réjouir».

40. Qui proclamera Ta grandeur, ô Vierge ? «Toutes Tes louanges seront entendues» (Ps 106,2), ô Vierge Mère de Dieu ? Tu es apparue comme la Mère de Dieu; Tu as uni l'esprit à Dieu, Tu as uni Dieu à la chair; Tu as fait de Dieu le Fils de l'Homme et de l'homme le Fils de Dieu; Tu as réconcilié le monde avec le Créateur du monde; par Tes actes, Tu nous as montré que la contemplation (la pensée de Dieu) n'arrive véritablement aux hommes que non pas tant par des concepts sensoriels ou même par la pensée (car en cela, ils ne vaudraient guère mieux que des créatures muettes), mais bien plus par la purification de l'esprit et la participation à la grâce divine, selon laquelle nous goûtons non pas des pensées, mais des effleurements immatériels de beautés divines. Tu nous as aussi accordé, avec des yeux de chair, de voir l'Invisible, qui a pris la forme et l'apparence de nous, les hommes; de toucher l'Immatériel et l'Inviolable, qui a assumé la matière. Tu as nourri le Pourvoyeur des Anges de notre nourriture humaine; Par Lui, le Pourvoyeur des Anges, Tu nous as nourris d'une nourriture véritablement céleste et pure. Tu as placé les hommes qui mènent une telle vie au même niveau que les Anges; ou plutôt, Tu leur as accordé des dons plus grands encore, ayant conçu le Dieu-Homme par l'action du Saint-Esprit et l'ayant miraculeusement mis au monde, rendant ineffablement la nature humaine semblable à la nature divine, et, pour ainsi dire, «une seule et même». Ainsi, il est rapporté que le Roi Pieux – il reçut certainement ce titre en raison de ses actes –, lorsque ceux qui l'entouraient étaient tourmentés par la soif, leva sa main droite vertueuse vers Dieu, disant : «Par cette main, je Te prie, Donateur de Vie, qu'elle ne soit pas coupée vivante.» Et aussitôt, des nuages de pluie s'amoncelèrent dans le ciel sans nuages et une pluie torrentielle se mit à tomber. La Reine, la Vierge véritablement pieuse, dans les sanctuaires du temple, ayant élevé son esprit, qui avait complètement rejeté tout ce qui était terrestre, ou plutôt, qui n'avait jamais rien eu en commun avec lui, et «avec cet esprit, je vous supplie» – disant à Dieu – «avec un esprit auquel rien de terrestre n'est parvenu» –, elle a fait de toute la terre le ciel, non pas en appelant les nuages, qui souvent obéissaient à beaucoup



par leurs prières,<sup>468</sup> mais en appelant Celui qui appelle les nuages des extrémités de la terre, et non la consolation due à une pluie passagère, mais elle a produit pour nous le Trésor de tous les biens, la Source éternelle du sein du Père, ouvrant indissociablement le Verbe siégeant au-dessus des voûtes du ciel, qui de là nous a apporté l'eau vive et nous a donné la nourriture d'immortalité, qui fait de ceux qui y participent des fils de Dieu, adoptés non seulement par le nom, mais dans la communion de l'Esprit de Dieu (oh, quel don ineffable !), unis à Dieu et les uns aux autres par le Corps et le Sang de Dieu.

41. Ainsi, préservons l'union avec Dieu et entre nous, divinement établie par Dieu, en adhérant aux lois de l'amour. Tournons toujours nos regards vers le Père céleste. Quittons la terre, car nous ne sommes plus terrestres, n'existant plus de la terre comme le fut le premier homme, mais, à l'exemple du Second Homme, le Seigneur, nous sommes célestes. Élevons nos cœurs vers Lui. Contemplons cette vision grandiose : notre nature coéternelle avec la flamme spirituelle de la Divinité, et, nous dépouillant des vêtements de peau dont nous étions revêtus par la transgression, devenons saints sur terre; Que chacun révèle en lui la terre sainte par le chemin de la vertu et la persévérance dans la recherche de Dieu, afin que nous ayons de l'assurance lorsque Dieu apparaît dans le feu et que, nous nous soyons envolés vers Lui, nous resplendissions et demeurions à jamais rayonnants, à la gloire de sa Lumière suprême, le rayonnement trisolaire et suprême, auquel conviennent toute gloire, domination, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

